

## Analyse Intonative Et Énonciative En Français Oral Spontané

Yrd. Doç. Dr. Arsun URAS YILMAZ\*

**Résumé:** Cet article fait l'objet d'une étude intonative et énonciative d'un corpus oral spontané en français contemporain. Il s'agit d'un corpus assez long dont nous avons sélectionné un passage de trois minutes pour pouvoir analyser les segments oraux dans le cadre de la situation de l'énonciation. Notre objectif est de repérer les différents types d'énoncés (dans un corpus spécifique), et d'interpréter leurs structures *intonatives et énonciatives*.

**Mots-clés:** *Discours, énonciation, français, intonation, oral spontané, rhème, segment, thème.*

**Özet:** Bu makalenin konusu çağdaş Fransız dilinde, doğal konuşma bütüncesinin, sözceleme ve tonlama açısından incelenmesidir. Yeterince uzun bir bütünceden üç dakikalık bir bölüm alınıp sözceleme durumu çerçevesinde araştırılması söz konusudur. Amacımız (belirli bir bütünceden) farklı özellikleri olan sözceleri belirledikten sonra, bunların sözceleme ve tonlama yapılarını yorumlamaktır.

**Anahtar sözcükler :** *Doğal konuşma, Fransızca, konu, parça, söylem, sözceleme, tonlama, yorum.*

**Abstract:** This paper aims to present an intonative and enunciative study of an oral spontaneous corpus in contemporary french. It deals with quite a long corpus in which a passage that lasts three minutes is selected in order to analyse the oral segments as a part of the enunciation's situation. The aim of the study is to reveal the different types of utterance (in a specific corpus) and to comment on their intonative and enunciative structures.

**Key words :** *Discourse ,enunciation, french, intonation, oral spontaneous, rheme, segment, theme.*

---

\* Maître de conférences à l'Université de Hacettepe, Département de Langue et Littérature Françaises.

## 1. INTRODUCTION

Cet article fait l'objet d'une étude intonative et énonciative d'un corpus oral spontané en français contemporain. Du point de vue de la visualisation à l'écrit des phénomènes acoustiques, ce travail se base principalement sur les conventions de notation présentées au séminaire de l'analyse de la structure de l'oral de Mary-Annick Morel et de Dominique Delomier à l'Université de la Sorbonne Nouvelle (Paris III).

Nous tenons compte ici des signes nécessaires, voire indispensables pour la transcription intonative d'un corpus oral. Dans cette étude nous sommes tentée de faire une transcription intonative en estimant que les phénomènes acoustiques jouent un rôle très important à l'égard de l'ordre syntaxique dans un discours oral spontané.

La transcription ci-après est celui d'un corpus en français oral spontané, c'est un corpus assez long dont nous avons extrait une partie de trois minutes : il s'agit d'un enregistrement d'une situation d'énonciation où une étudiante en doctorat demande à une petite fille de cinq ans de raconter ce qu'elle voit et ce dont elle pense des images illustrées dans un livre d'enfant. A noter que les deux locutrices sont françaises et que le français est leur langue maternelle.

Afin de donner la situation d'énonciation et d'explicitier le contexte des énoncés à interpréter, nous avons commencé à transcrire à partir d'une question posée par l'étudiante à l'enfant. Ce qui nous a permis de donner la situation antérieure aux énoncés à analyser, nous avons bien entendu donné la situation postérieure de ces énoncés que nous pouvons ainsi situer dans un certain contexte.

Nous analyserons les segments du point de vue de l'intonation et de l'énonciation<sup>1</sup> à l'aide des tracés mélodiques<sup>2</sup> obtenus du mingographe. Dans les tracés mélodiques, les quatre niveaux de variation mélodique ont été repérés selon le point le plus haut et le point le plus bas de la séquence, ensuite, cet espace a été subdivisé en trois intervalles égaux; ce qui nous a donc fourni quatre niveaux intonatifs. Les valeurs énonciatives de ces quatre niveaux sont les suivantes (cf. Morel et Danon-Boileau) :

- 
- 1 Pour les interprétations intonatives et énonciatives des segments, nous nous basons sur les principes théoriques de M.-A. Morel et de L. Danon-Boileau. Par ailleurs, les définitions des termes de l'énonciation sont empruntées à ces deux linguistes.
  - 2 Ces tracés mélodiques ont été obtenus sur l'analyseur de mélodie mis au point par Bernard Gautheron au Laboratoire de phonétique de Paris III. qui permet de visualiser sur une bande de papirer milimétré des séquences longues sans limitation de durée.

Niveau 4	—————>	forçage de la consensualité
Niveau 3	—————>	consensualité acquise
Niveau 2	—————>	niveau neutre
Niveau 1	—————>	rupture de la consensualité

## 2. TRANSCRIPTION

**L1** : — ouais, ça c'est **quoi** : ça ? / - /<sup>β</sup>

**L2** : — orange

**L1** : — oui oui ça ressemble **pas** à l'autre / - / elle est **belle** cette fille : elle c'est une **princesse** fille, très belle je veux la, je veux lui faire une \*couronne\* <h> ça c'est la couronne de sa **copine** <h> sa copine elle l'avait laissée **chez elle** parce qu'elle veut pas qu'elle la **déchi**re, quand elle le tient dans sa tête elle se **déchi**re, la fille, la fille, elle veut la **ramener**, parce qu'elle danse à côté d'elle, à côté de sa **maison** <h> (h) sa maman elle est **là** elle \*lui\* dit pour **quoi** tu fais **ça** ma fille ?, elle dit, maman s'il te **plait** : je pourrais aller voir mes **copines** ? \*non\* ça c'est ta **couronne** ? / - / <h> ça c'est la couronne de ta **copine**, d'**accord** ?, elle dit elle dit comme **ça**, tu vas apprendre à **le dire** ça c'est **quoi** ? / - / **dis** ?

**L2** : — je n'sais pas §

**L1** : - § j'ai **déjà** dit moi, §§ alors **dis-le** §

**L2** : — § je n'sais pas §§

**L1** : — des décora :

**L2** : — tions

**L1** : — d'accord c'est **bien**, et **ça** une cou :

**L2** : — couronne §

**L1** : — § ronne §§ de **qui** e : ?

**L2** : — de la copine

**L1** : — c'est **bien**, et **ça** ?

**L2** : — la maman

1 La liste de conventions de transcription se trouve vers la fin de l'article.

L1 : — et ça ?

L2 : — la fille

L1 : — comment \* elle s'appelle princesse \* ou: **reine** ?

L2 : — princesse

L1 : — c'est **bien** <h> et ça c'est **quoi** ? § c'est : §

L2: - § \*une\* maison §§

L1: — n<sup>a</sup> : , **ça** ça la montagne ? , c'est le t c'est le **toit** : :

L2: — le toit

L1: — c'est le toit /-/ ça la maman elle est comme ça parcequ'elle veut sa **fille** /-/ t'as vu la faire en **ri**g<sup>o</sup>lant <h> ah ouais, ça c'est **quoi rose** ?

L2: — mm /-/ ( . )

L1: — (h) ( . ) ça se voit pas, ah ouais **ça**, c'est du \*mauve\* c'est **joli** ça, c'est **quoi** /-/

L2: — du mauve

L1: — c'est **quoi** le mauve ?

L2: — c'est une couleur: r

L1: — c'est quoi le mauve /-/ c'est du violet: /-/

L2: — § voilà c'est du violet

L1: — t'as qu'à l \*dire\* §§ /-/ ( . ) (h) <h> ça c'est celui de sa **ma**mam , , ça **aussi** c'est une décoration (h) c'est même **pas** une couronne <h> /-/ ça **c'est** une décoration <h> ça c'est la cou<sup>r</sup>onne de la maman, \* la maman aussi \* elle s'appelle **princesse** <h> elle est pas **triste** mais tu **sais**, elle fait exprès: , elle fait **pas** exprès parce que des **fois** elle **pleure**, elle pleure **pas là**, elle **ri**g<sup>o</sup>le mais mais parce qu'elle s'est fait **mal**, elle s'est fait **mal**, , parce que e elle s'est **cognée** §

L2: — § mm §§

L1: — elle est **tombée** sur le genou §

L2: — § mm §§

L1: — alors s , elle avait du **sang** cet' pauv' maman §

L2: — § mm §§

**L1:** — t'as vu elle ri<sup>g</sup>ole (h) , , elle pleure pas mais elle s'est pas cognée <h> , , sa fille elle sait pas qu'est-ce qu'elle faisait sa maman <h> /-/( . ) ça fait le plus joli dessin , je veux du bleu: c'est joli le bleu <h> /-/( . ) je veux du jaune <h> /-/\*je\* change de couleur: /-/( . ) deux couleurs au même temps <h> , j'ai fini, ça c'est une étoile <h> , , ça c'est la mer /-<h> ça c'est la mer /-/( . ) dans : : veut vivre , , la, ça \* c'est la p'tite fille ça c'est la p'tite fille \* , elle s'appelle princesse <h> ça c'est la p'tite , c'est la : : grande sœur d'elle , ça c'est sa p'tite sœur <h> voilà /-/ elles s'appellent princesse princesse , tu sais comment il s'appelle leur nom ? /- mm c'est deux s'appellent cendrillon §

**L2:** — § mm §§

**L1:** — beau nom ! h ( . ) , , je savais pas que c'était ça <h> \* attends \* /- ça c'est une étoile /- ça c'est un papillon <h> (h) on peut faire là des P'tit(es) points \* pourquoi \* c'est comme ça les papillon ? <h> (h) ( . ) /- ça aussi c'est une décoration <h> ( . ) <h> après je vais presque finir quand je colorie l'autre /-/( . ) je vais fini : : r ° tu vois pas ° du bleu: là <h> ( . ) /- <h> j'ai fini .

### 3. ANALYSE DES SEGMENTS ORAUX (intonation / énonciation / syntaxe)

#### Segment 1 : “Ça c'est celui de sa maman”<sup>4</sup>

Le premier élément de ce segment “ça” est caractérisé par deux fonctions : a) premièrement, c'est un *élément déictique*<sup>5</sup>, et ce caractéristique déictique de “ça” nous amène à saisir que le locuteur s'adresse implicitement à son interlocuteur en vue de l'intégrer dans son discours (c'est une situation d'énonciation), b) comme le “ça” démarre assez haut presque au niveau H3 dans la courbe mélodique : il peut être considéré comme caractéristique du thème<sup>6</sup> qui démarre généralement à un niveau assez haut, il s'agit donc *d'une attaque intonative thématique*.

Le deuxième élément du segment “c'est celui de sa maman” constitue la partie rhématique<sup>7</sup> en raison du fait qu'il est plus bas que le thème. Par ailleurs, on constate qu'il

4 Pour visualiser les hauteurs intonatives des constituants segmentaux, voir “les tracés mélodiques” qui se trouvent dans l'Annexe à la fin de l'article.

5 Le “déictique” est un élément linguistique qui opère un renvoi à la situation d'énonciation pour l'identification du référent (ex.: ça, je, tu, ici, maintenant, etc.).

6 Partie initiale de la phrase qui sert de base ou de cadre pour délimiter de domaine interprétatif du thème exprimé dans la proposition qui suit.

7 Partie de la phrase qui constitue le foyer informatif principal, sans laquelle la phrase apparaîtrait comme incomplète.



**Segment 4 : “ça c’est une décoration”**

Dans la courbe mélodique, l’élément déictique de ce segment “ça”, situé entre H3 et H4, démarre assez haut. Si l’on compare avec les “ça” précédents, on constate bien que le “ça 4” a la même hauteur que le “ça1” et qu’il est moins haut que “ça 2” accompagné de “aussi” dans le deuxième segment.

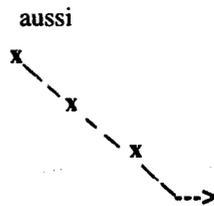
D’autre part, on voit que le début du rhème “c’est4” se situe sur la hauteur 3 contrairement à “c’est 1” qui se trouve entre H2 et H3; ce qui revient à dire que “c’est 1” est moins accentué que “c’est 4”. Mais à la lumière de l’observation visuelle, cette question pourrait être plus claire par l’idée que “ça c’est 1” a moins de pause que “ça c’est4”.

Dans la partie rhématique du segment, on voit qu’il y a une remontée sur “décoration 4” en forme de rebondissement. Si l’on compare avec le segment 2, on aperçoit que le segment 2 qui ne présente pas de rebondissement, dispose d’une forme de cuvette.

**segment 2**

(par la présence de “aussi”)

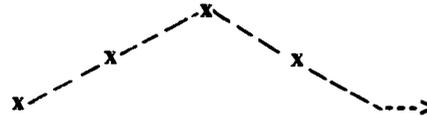
- forme de cuvette
- simple descente



(focus sur “aussi”)

**segment 4**

- rebondissement
- modulation



**Segment 5 : “ça c’est la couronne de la maman (ss 1)<sup>8</sup> la maman aussi elle s’appelle princesse” (ss 2)**

**Problème :** Suivant la première observation visuelle sur la courbe mélodique, on peut prétendre qu’il n’y a aucune pause entre les deux sous-segments qui forment une ligne continue.

8 ss (sous-segment): concerne plutôt les parties rhématiques des segments.

*Question* : Est-ce qu'il faut considérer ce segment entier ou coupé en deux ?

Dans la courbe mélodique, on constate que le "ça 5" qui est plus bas que "ça" précédent a une montée plus haute que la suite immédiate. Cette montée démontre que cette partie est thématique. A côté de la première hauteur de ce segment, il y a une petite montée sur "couronne" qui se situe entre H2 et H3.

Dans ce segment, "la maman la maman aussi" est considéré comme une partie entière; cette ensemble présente une montée sur "aussi". Il y a une accélération du débit sensible sur le deuxième "la maman", ce qui veut dire que tout ce segment-là peut être conçu comme une incise (une glose).

Par rapport aux autres segments, il est clair que "aussi 5" a, d'une part, la même hauteur que "ça 5" et que, d'autre part, "aussi 2" et "aussi 5" montent plus haut que ce qui précède immédiatement. Pour le reste de l'énoncé, on peut dire que le mot "princesse" présente grosso modo une forme de rebondissement.

**Segment 6 : " elle est pas triste mais tu sais elle fait exprès**

**elle fait pas exprès" ( ss 1 )**

**" parce que des fois elle pleure" ( ss 2 )**

**" elle pleure pas là" ( ss 3 )**

Dans la courbe mélodique, on constate que les constituants du premier sous-segment, "elle est pas triste" se localise au niveau 2 et qu'il y a un *soulignement focalisant* sur la première syllabe de "triste" qui se situe entre H3 et H4.

Par ailleurs, la conjonction "mais" qui se situe assez haut ne fonctionne pas comme un ligateur<sup>9</sup> parce que, d'une part, il n'y a aucune pause entre "triste" et "mais" et d'autre part il se situe, au niveau de la hauteur, plus bas que ce qui précède et ce qui suit.

Le début de "mais" est plus bas que la dernière syllabe de "triste" qui a une montée de continuation. Par conséquent, il n'est pas moins vrai de dire qu'il existe un lien (syntactico-sémantique) entre "elle est pas triste" et "mais".

Quant à la suite de l'énoncé, le constituant "tu sais" est un *repère modalo-énonciatif* parce que le locuteur forme une situation d'énonciation en s'adressant à son interlocuteur.

---

9 Le "ligateur" est un constituant qui se place à l'initiale des énoncés. Il précise le lien de ce qui va se dire avec ce qui l'a déjà été. On distingue les *ligateurs énonciatifs* tels que "tu vois, écoute, bon, bah, ch bien, disons, en tout cas..." et les *ligateurs discursifs* tels que "mais, et, donc, alors, parce que..."

Dans la ligne mélodique, la partie rhématique “elle fait exprès” se situe au niveau 3 avec une légère descente à la fin. La dernière partie rhématique du premier sous-segment dispose là d’une montée plus haute que ce qui suit. De ce fait, on aperçoit une montée de continuation parce qu’il s’agit d’une correction de la part du locuteur.

Dans le deuxième sous-segment, on constate bien que le mot “parce que” est plus bas que la dernière syllabe du mot précédent qui forme une continuation rythmique. C’est pour cette raison que l’on ne peut pas considérer “parce que” comme un ligateur. Par ailleurs, il faut souligner la montée et donc le soulignement focalisant sur “fois”, sur “pleure 1” et sur “pleure 2” (le deuxième est un peu moins haut).

D’autre part, il est intéressant de remarquer que la négation “pas” ne présente pas une hauteur assez remarquable dans la courbe mélodique. Et cette absence de hauteur explicite pourrait être liée au fait que le locuteur fait monter le fondamental (de la voix) sur “pleure” et qu’il est forcé de le faire descendre sur “pas”. Le *soulignement* s’effectue sur “pleure” et non sur “pas”.

Dans la suite de la courbe mélodique, le point final sur “là”, qui termine le segment, se situe dans la plage basse, entre H1 et H2.

**Segment 7: “ elle rigole “ ( ss 1 )**

**“ mais mais parce qu’elle s’est fait mal “ ( ss 2 )**

**“ elle s’est fait mal “ ( ss 3 )**

Dans la courbe de la première partie de ce segment, on constate un *soulignement focalisant* sur la dernière syllabe de “rigole”. Selon notre observation, il est clair qu’il n’y a aucune pause entre “rigole” ayant une montée de continuation et “mais”. C’est pourquoi on ne peut pas considérer le “mais” comme un ligateur.

Et à la vue de la montée de continuation mélodique, le second “mais 2” démarre moins haut que le précédent. Ainsi on peut donc prétendre qu’il s’agit d’une continuation entre les deux constituants “mais” même si l’on voit une pause.

D’autre part, le reste de l’énoncé, dont la fin se situe au niveau 2, dispose d’une forme de modulation. A ce point-là, il faut ajouter que dans le 2<sup>e</sup> ss, le quatrième élément rhématique (“elle s’est fait mal”) est plus modulé et plus étalé que ce qui suit.

Mais dans la dernière partie rhématique, la reprise de l’énoncé avec insistance “elle s’est fait mal” constitue une ambiguïté pour l’analyse syntaxique de la courbe.

*Problème* : la reprise “elle s’est fait mal” : faut-il la considérer comme un post-rhème<sup>10</sup>, parce que le locuteur s’adresse à son interlocuteur notamment pour renforcer son énoncé, ou bien comme un rhème autonome, parce que le début de l’énoncé en question démarre haut.

**Segment 8 : “ parce que e elle s’est cognée “ ( ss 1 )**

**“ elle s’est cognée “ ( ss 2 )**

**“ elle est tombée sur le genou “ ( ss 3 )**

Dans ce segment, le premier élément “parce que” démarre haut par rapport au point final du segment qui précède. C’est pour cette raison que “parce que” est ici un ligateur.

Le premier sous-segment rhématique se situe entre H2 et H3 avec une légère montée sur le “e” d’hésitation, et la finale est marquée par une montée remarquable jusqu’au niveau 4. La dernière montée explicite touche particulièrement la dernière syllabe “-gnée” de l’énoncé.

Comme cette montée est caractérisée une continuation sur la dernière syllabe, le deuxième sous-segment ne peut pas être dissocié. Par ailleurs, le deuxième sous-segment a des points communs avec le premier car il s’agit d’une reprise de l’énoncé qui précède.

A ce point-là, il faut ajouter que la deuxième partie rhématique du segment 8 n’a pas la même caractéristique que celle du segment 7.

De plus, on constate que le début du deuxième sous-segment démarre moins haut que la fin du premier et que cette deuxième partie rhématique se termine presque à la même hauteur que le début.

*Problème* : Il est évident que la deuxième partie rhématique du segment 8 démarre au même point que la fin de la première. Pour cette raison, nous sommes tenté de considérer la deuxième partie comme une *incise*<sup>11</sup>, parce que d’une part, entre la fin de la première partie et le début de la deuxième, on remarque une pause assez longue qui sépare la deuxième partie. D’autre part, la dernière syllabe de la première partie et la première syllabe de la

---

10 D’ordinaire d’une chute rapide de FO 5(fondamental) et de I (intensité) marque la fin d’un paragraphe. Mais il arrive parfois qu’après une telle chute l’on rencontre une sorte de queue de paragraphe, formée d’une suite de syllabes basses, plates et de faibles intensités; c’est ce constituant particulier qui est appelé “post-rhème”. Il réitère à postériori soit un argument du rhème, soit le point de vue engagé.

11 L’“incise” représente un phénomène énonciatif et discursif important; elle marque un changement de plan énonciatif, notamment lorsque l’énonciateur introduit une glose ou un commentaire, qui vient interrompre l’énoncé en cours et qui a pour fonction d’explicitier une partie du l’énoncé. Le niveau intonatif est rompu, généralement vers le bas, pendant l’incise, mais la dernière syllabe de l’incise remonte toujours, ce qui permet de rattraper le niveau du discours précédent et la co-énonciation (sauf si l’énoncé est terminé, auquel cas le reste est basse).

troisième partie forment un raccrochement car elles sont à la même hauteur. Ainsi, cette analyse nous amène donc à penser que le deuxième sous-segment pourrait être une incise dans le segment 8.

Le début du troisième sous-segment est caractérisé par une montée très forte sur les trois syllabes. Et cette remarque nous suggère que cette forte montée sur les trois syllabes pourrait être la spécificité unique et intéressante de ce corpus.

*Question* : Ce phénomène intonatif apparaît-il ailleurs ?

**Segment 9 : “ alors elle avait du sang cet’ pauv’ maman”**

Le premier élément de ce segment “alors”, qui démarre au niveau 3, est un ligateur, parce qu’il est plus haut que la finale du segment précédent.

Dans la courbe mélodique, on remarque que la partie rhématique “elle avait du sang” se situe entre les niveaux H2 et H3. Et le reste de l’énoncé “cet’ pauv’maman”, qui est post-rhématique, présente une forte montée sur la première syllabe. Par la suite, ce segment s’achève sur la hauteur 2.

**Segment 10 : “ t’as vu elle rigole “**

*Problème* : Le premier constituant de ce segment “t’as vu” pourrait-il être un *repère modalo-énonciatif*, ou bien, à la vue de la courbe, une partie rhématique entière avec ce qui suit ? (parce qu’il n’y a aucune pause entre “t’as vu” et le reste). D’autre part, dans la partie essentiellement rhématique, on constate un *soulignement focalisant* sur la dernière syllabe “-gole”.

**Segment 11 : “ elle pleure pas “ ( ss 1 )**

**“ mais elle s’est pas cognée “ ( ss 2 )**

Le début de ce segment démarre bas par rapport à la fin du segment précédent (10) qui constitue une montée de continuation.

*Problème* : En fonction de cette montée de continuation, est-ce qu’on peut considérer les deux segments (10 et 11) comme des segments liés ?

En ce qui concerne les hauteurs intonatives de ce segment :

- il y a une montée sur l’élément de négation “pas”,
- la conjonction “mais” ne peut pas être considérée comme un ligateur parce qu’elle est rattachée à ce qui précède.
- le second “pas”, qui est au niveau 3, n’est pas très accentué dans ce segment.
- enfin, le mot “cognée”, qui se localise dans la plage haute (hauteur 3), présente une montée notamment sur la dernière syllabe.

**Segment 12 : “ sa fille elle sait pas “ ( ss 1 )**

**“ qu’est-ce qu’elle faisait sa maman “ ( ss 2 )**

Dans la courbe mélodique de ce segment, on voit que le thème “sa fille” est marqué par une forte montée, et que “elle” est presque rattaché au *thème*. De ce fait, on peut donc prétendre que le *sujet logique* (“elle”) et le *thème* (“sa fille”) sont soudés dans ce segment. Sur l’élément de négation “pas”, il y a également une montée remarquable. Et le reste du thème qui se situe dans la plage entre H2 et H3 forme une petite modulation<sup>12</sup> sur le constituant verbal “faisait”. Alors que le post-rhème qui est “sa maman” descend plus bas que le reste rhématique de l’énoncé.

**4. TABLEAU RECAPITULATIF**

Cadre énonciatif		Thème	Partie rhématique		Post-rhème	
	Ligateur	Repère modalo-énonciatif	Contenu notionnel	Sujet logique	Rhème simple Rhème avec focus	Post-rhème Post-focus
		Condition de validation				
1		ça			c’est celui de sa maman	
2		ça aussi			c’est une décoration	
3					c’est même pas une couronne	
4					c’est une décoration	
5		ça la maman aussi			c’est la couronne de la maman elle s’appelle princesse	
6		tu sais			elle est pas triste mais elle fait exprés elle fait pas exprés parce que des fois elle pleure elle pleure pas là	
7					elle rigole mais mais parce qu’elle s’est fait mal elle s’est fait mal	
8	parce que				elle s’est cognée elle s’est cognée elle est tombée sur le genou	mm (ajustement modal)
9	alors				elle avait du sang	cet ‘pauv’-maman mm
10		t’as vu			elle rigole	
11					elle pleure pas mais elle s’est cognée	
12			sa fille		elle sait pas qu’est-ce qu’elle faisait	sa maman (ajustement sur le dictum)

12 Les variations du fondamental de la voix (F0) visualisées sur les courbes intonatives des tracés mélodiques.

## 5. CONCLUSION

Au terme des douze segments analysés et selon le tableau récapitulatif ci-dessus, nous pouvons dire qu'à première vue, la partie thématique est moins développée au niveau syntaxique que la partie rhématique. Dans le *cadre énonciatif*, qui sert de support pour introduire le thème, il n'y a que deux utilisations de *ligateur* qui sont "parce que" et "alors" : l'énonciateur a recours à ces deux ligateurs pour formuler une explication supplémentaire à ce qu'il vient de dire, soit parce que l'énonciateur pense que l'autre n'a pas bien compris son point de vue, soit qu'il croit en la nécessité de l'explicitier un peu plus en vue de convaincre l'autre pour avoir un consensus.

Dans la partie thématique, la *condition de validation* (du point de vue de l'énonciateur) est marquée par des emplois pronominaux à valeur déictique tels que "ça" et "tu". Le pronom démonstratif déictique "ça" a pour fonction de poser l'objet du discours, une fois ce dernier posé, le pronom personnel déictique "tu" implique l'interlocuteur dans le discours. Dans la partie rhématique, il y a deux types de formulation avec deux introducteurs de rhème : 1) le plus fréquent est le pronom personnel déictique "elle" qui a ici une valeur référentielle, ce référent renvoie à la personne concernée dans le livre et donc représente l'objet du discours, 2) le moins fréquent est le présentatif "c'est" (H) qui a pour rôle de changer l'objet du discours au fur et à mesure de l'enchaînement de la parole dans le fil du discours.

Ces deux formulations rhématiques représentent, d'autre part, les deux types de *constructions prédicatives* : 1) le déictique "elle" structure la prédication verbale, il sert à introduire une explication sur l'objet du discours déjà explicite sur l'image, 2) le présentatif "c'est" structure la prédication nominale, il sert à présenter l'objet du discours qui nécessite une explicitation supplémentaire (selon l'énonciateur) par rapport à son illustration dans l'image, ce qui explique le phénomène de *focalisation* ou de *focus* sur le *prédicat* (nominal). Comme postposition à l'ensemble "thème - rhème", il y a très peu d'*emploi postrhématique*, cela provient du fait que le rhème est bien structuré avec le déictique "ça" et le présentatif "c'est" en position initiale, introduisant un certain enchaînement syntactico-sémantique. Dans le cadre de notre corpus oral spontané, les résultats intonatifs et énonciatifs des constituants principaux sont les suivants :

Structures intonatives			Valeurs énonciatives
<b>1) Ligateurs :</b>			
<i>parce que</i>	(H2,5 / H3)	—>	intention d'établir une consensualité + consensualité acquise
<i>alors</i>	(H2,5)	—>	intention d'établir une consensualité
<b>2) Constituants thématiques :</b>			
<i>ça</i>	(H3 / H3,5)	—>	consensualité acquise + appel à la consensualité
<i>tu</i>	(H2,5 / H3-)	—>	intention d'établir une consensualité + consensualité acquise
<b>4) Constituants rhématiques :</b>			
<i>elle</i>	(2,5 / 4-)	—>	intention de la consensualité acquise + appel à la consensualité
<i>c'est</i>	(H2 / H3,5)	—>	niveau neutre + appel à la consensualité

En conséquence, ces résultats nous montrent que chez un enfant francophone de cinq ans, dans la généralité de ce qu'il énonce, il y a une forte intention consensuelle : en effet, la consensualité est tantôt acquise tantôt intensive.

## CONVENTION DE TRANSCRIPTION

- L** locuteur
- - précédé de l'initial identifiant le locuteur, ce symbole marque le début de l'énoncé.
- § à l'intérieur d'un énoncé, indique qu'à ce moment une autre voix intervient, pouvant provoquer un recouvrement.
- §§ note la fin du recouvrement des voix.
- , note une pause, même brève ( / , / ,, / ,, selon la durée de la pause).
- /-/ note une pause plus longue en fin d'énoncé et note un silence.
- e "euh" d'hésitation
- <h> inspiration
- (h) expiration

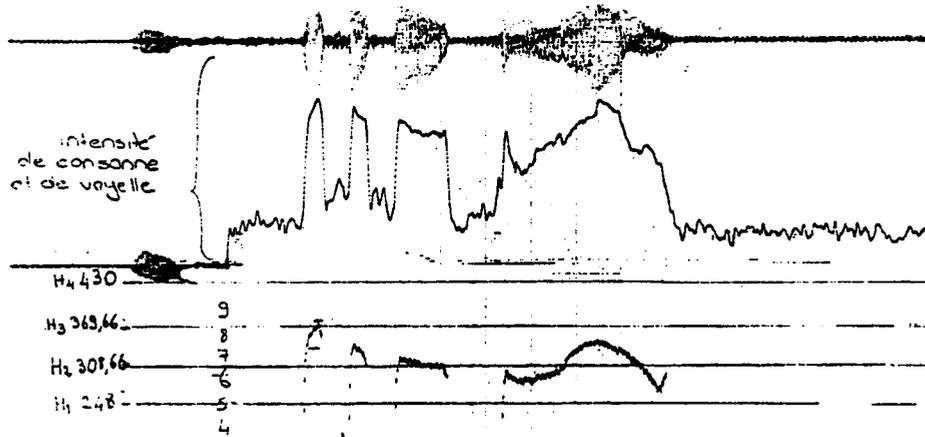
- (.) indique qu'un évènement non-linguistique s'est produit.
- \* \* les caractères notés entre deux \* indiquent que ceux-ci ont été prononcés rapidement et sont à peine audibles.
- ◦ incise, dotée d'une intonation basse.
- m** ce signe désigne un son prononcé "lèvres closes" et correspond le plus souvent à une marque phatique, d'approbation et de confirmation du discours de l'interlocuteur.
- :
- syllabe en exposant** syllabe marquée par une montée intonative.

## BIBLIOGRAPHIE

- BALLY Ch. (1965), **Linguistique générale et linguistique française**, Berne, A. Francke, 4e édition.
- BENVENISTE E. (1966), **Problèmes de linguistique générale**, Paris, Gallimard.
- DANON-BOILEAU L. (1987), *Le sujet de l'énonciation*, Psychanalyse et linguistique, Paris, Ophrys.
- DUCROT O., SCHAEFFER J.-M. (1995), **Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage**, Paris, Editions du Seuil.
- HAGEGE Cl. (1982), **La structure des langues**, Que sais-je?, Paris, PUF.
- LEMARECHAL A. (1997), **Les parties du discours**, Sémantique et syntaxe, Paris, PUF.
- MAINGUENEAU D. (1994), **L'énonciation en linguistique française**, Paris, Hachette.
- MOREL M.-A., DELOMIER D. (1996), **Analyse de la structure de l'oral**, Polycopié de Maîtrise/DEA (NG 416), Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle.
- MOREL M.-A., DANON-BOILEAU L. (1998), **Grammaire de l'Intonation**, L'exemple du français, Paris, Ophrys.
- TESNIERE L. (1982), **Eléments de syntaxe structurale**, Paris, Editions Klincksieck.
- VARDAR B. (1988), **Açıklamalı dilbilim terimleri sözlüğü**, Istanbul, ABC tanıtım basımevi.

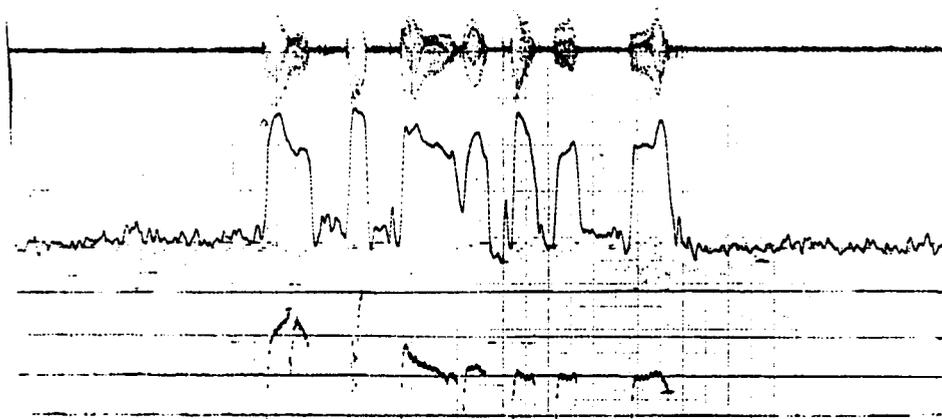
ANNEXE  
(Les tracés mélodiques)

Segment 1



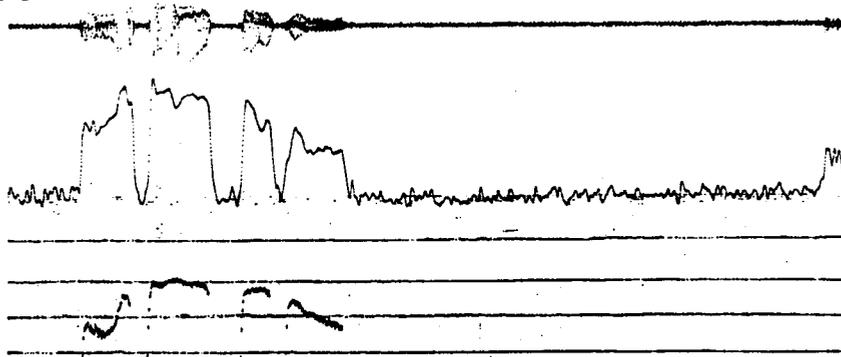
ça c'est celui de sa maman

Segment 2



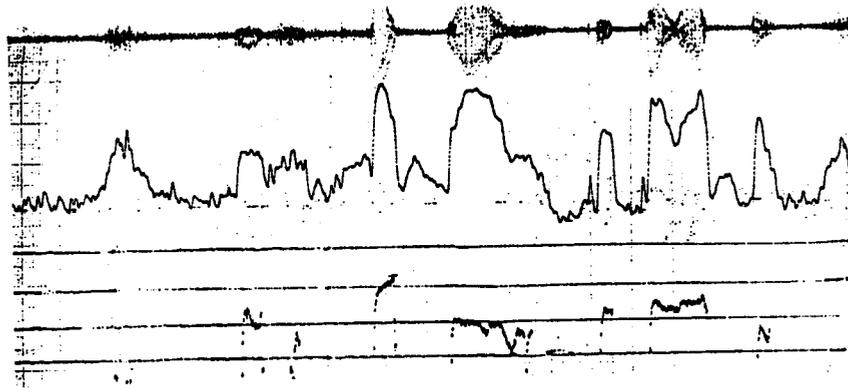
ça aussi c'est une dé-co-ra — tion

Segment 3



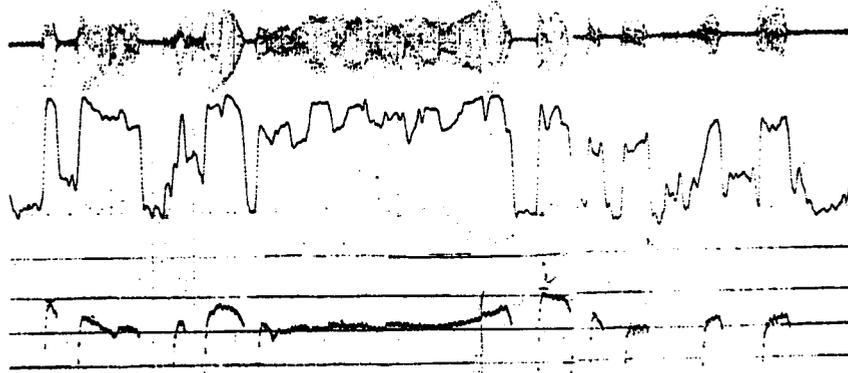
c'est même pas une couronne

Segment 4



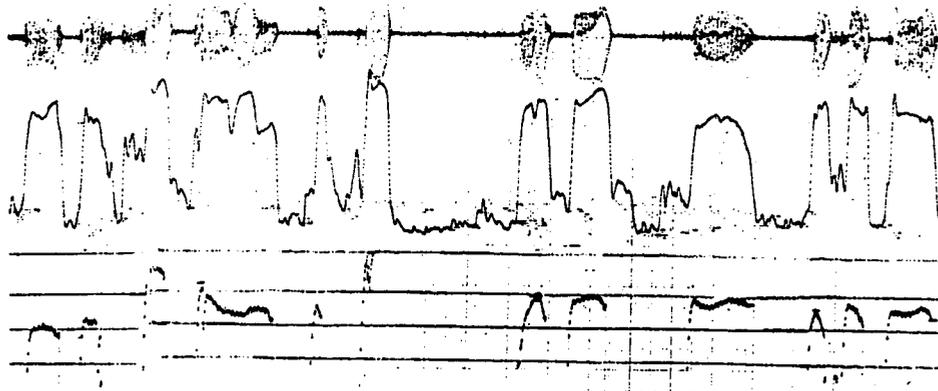
ça c'est une décoration

Segment 5

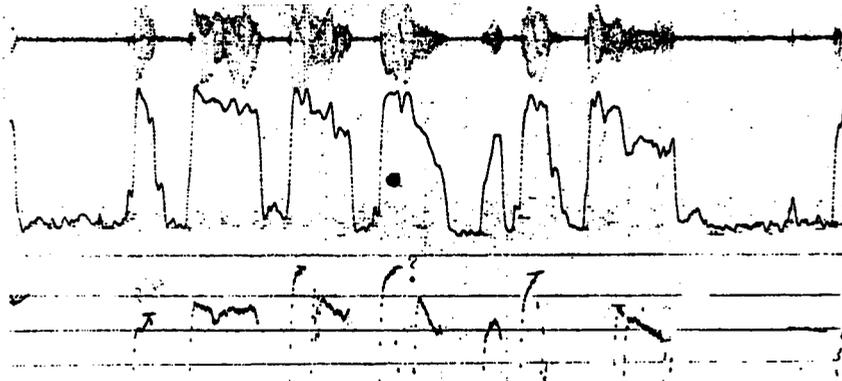


ça c'est la couronne de la maman la maman aussi elle s'appelle princesse

**Segment 6**

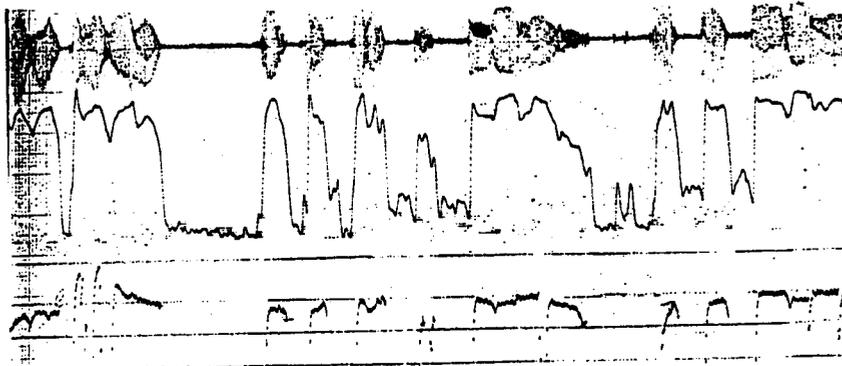


lle est pas triste mais tu sais elle fait exprés elle fait pas exprés



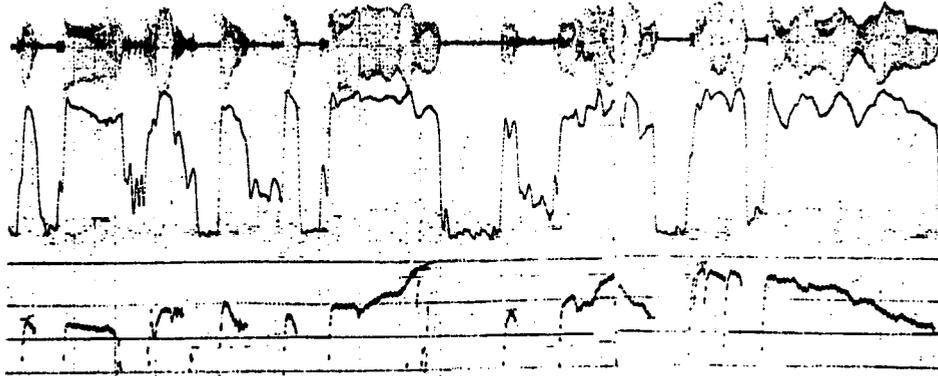
parce que des fois elle pleure elle pleure pas là elle

**Segment 7**



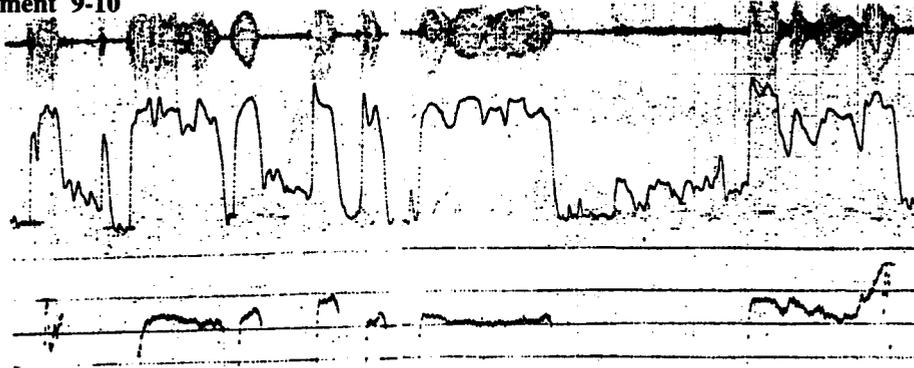
rigole mais mais parce qu'elle s'est fait mal elle s'est fait mal

**Segment 8**



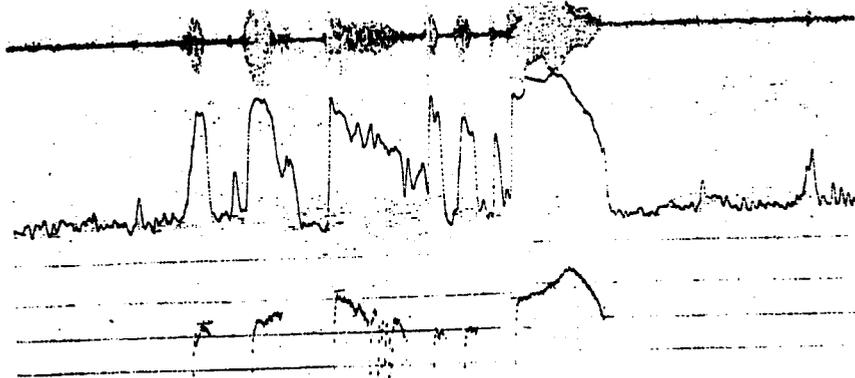
parce que e elle s'est cognée elle s'est cognée elle est tombée sur le genou

**Segment 9-10**



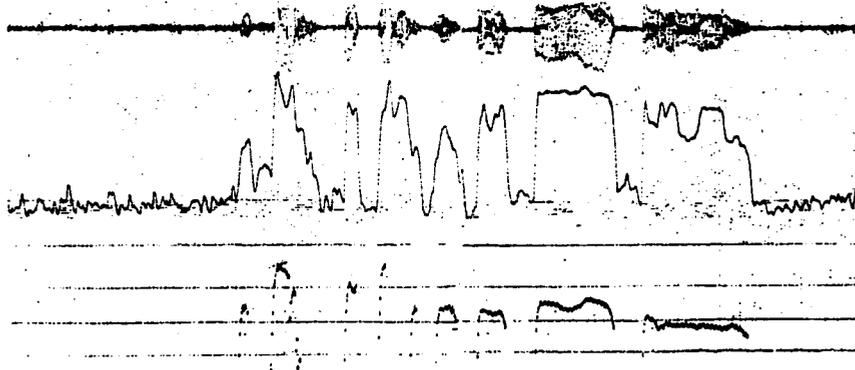
alors elle avait du sang cette pauvre maman t'as vu elle rigole

**Segment 11**



elle pleure pas mais elle s'est pas cognée

**Segment 12**



sa fille elle sait pas qu'est-ce qu'elle faisait sa maman